

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Traverser votre Mer Rouge (13.17–14.31)

“Alors Moïse étendit sa main sur la mer ; l’Éternel refoula la mer toute la nuit par un puissant vent d’est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les Israélites entrèrent au milieu de la mer à (pied) sec, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche” (14.21–22).

Un garçon du nom de Danny sortit de l’école du dimanche comme un cheval de course. Ses yeux brillaient et tournaient dans tous les sens pendant qu’il cherchait ses parents. Trouvant son père, il lui saisit la jambe et s’exclama : “Papa ! L’histoire de Moïse et tout le peuple traversant la Mer Rouge : c’était super !” Son père le regarda, sourit et lui demanda de raconter.

“Les Israélites sont sortis de l’Égypte, mais Pharaon et son armée les ont poursuivis. Les gens ont couru aussi vite qu’ils pouvaient, jusqu’à la Mer Rouge. L’armée des Égyptiens s’approchait de plus en plus près, alors Moïse a sorti son talkie-walkie et il a dit aux avions d’Israël de larguer des bombes sur les Égyptiens. Pendant ce temps, la marine d’Israël a monté un pont flottant et les gens sont passés de l’autre côté.”

Le père, choqué, dit : “C’est comme cela qu’on t’a raconté l’histoire ?”

Le garçon répondit : “Non, mais si je te la disais comme on nous l’a racontée, tu ne la croirais jamais !”

Il y a peu d’histoires dans l’Ancien Testament plus spectaculaires que celle de la traversée de la Mer Rouge par les Israélites. En fait, ce récit est si étonnant que certains pseudo-savants bibliques ont essayé d’en extraire les miracles ! Ils disent qu’un vent d’est sécha un marais, ou

bien que la Mer Rouge était de toute façon sèche à cette époque de l’année. Mais le texte ne permet pas de telles rationalisations (14.21–22). Il y avait des murailles d’eau à droite et à gauche. Quel spectacle ! Non, ce n’était pas un marais, mais une mer qui se fendit sur l’ordre de Dieu !

Selon les directives de Dieu, neuf plaies s’étaient abattues sur l’Égypte, laissant une grande partie de son bétail morte et ses terres ravagées par des grenouilles, des moustiques, des mouches et des sauterelles. Dieu avait envoyé de la grêle, et des orages, ainsi que des ténèbres pendant trois jours. Dans un dernier acte de jugement sur l’obstination du Pharaon, Dieu avait fait mourir le premier-né de chaque famille égyptienne, par le moyen de l’ange de la mort, l’ange destructeur.

Pharaon et les Égyptiens chassèrent en hâte les Israélites du pays. Avant de partir, et selon l’ordre de Dieu, Israël demanda à ses voisins égyptiens des objets d’or et d’argent. Les voisins n’étaient que trop contents de donner leurs biens précieux, si seulement les plaies voulaient cesser !

LA PROVIDENCE DE DIEU

Considérons l’ampleur de ces événements. Selon Nombres 1.45–46, parmi ceux qui quittèrent l’esclavage en Égypte se trouvaient plus de 600.000 hommes en âge de prendre les armes (sans compter la tribu de Lévi). Ajoutons à ce chiffre un nombre égal de femmes, bien que le nombre de femmes ait pu dépasser celui des hommes, à cause de la nature cruelle de l’esclavage imposé sur les hommes en Égypte. Ajoutons encore au moins deux enfants par famille. Ainsi on pouvait compter plus de deux

millions d'hommes, femmes et enfants, une foule qui pouvait s'étendre sur des kilomètres dans le désert !

Or, fournir un minimum de nourriture et d'eau à une foule pareille (sans compter les animaux) exigerait plusieurs tonnes pour chaque journée du voyage. Dieu donna tout ce qu'il fallait. Nous servons un grand Dieu !

L'histoire de l'humanité n'a jamais connu pareil déplacement en masse d'une foule si nombreuse. Un Dieu qui pouvait faire déplacer plus de deux millions de personnes à la fois, tout en subvenant à leurs besoins en nourriture et en eau, tout en les dirigeant et en les gardant sous sa protection — un Dieu comme cela peut s'occuper de vous !

LA PROTECTION DE DIEU

Dieu protégea Israël : il ne le conduisit par vers le nord, à travers le pays des Philistins (13.17), ce qui aurait été trop dangereux : il aurait renoncé et serait retourné en Egypte. *Dieu ne nous impose pas plus que nous ne pouvons supporter.* Il comprit que la foi des Israélites n'était pas forte, il fut patient devant leur incrédulité, sachant qu'ils ne le connaissaient que depuis peu. Il leur fournit également un rappel constant de sa présence : une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit (13.21–22).

Paul écrivit aux chrétiens de l'Eglise de Corinthe, en 1 Corinthiens 10.13 : "Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces." Nous nous sentirons abaissés par les pressions de la vie, mais nous ne serons pas écrasés. Quand nous pensons ne pas pouvoir avancer encore un pas, nous pouvons toujours le faire ! Paul, lui qui souffrit tellement, dit : "Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus" (2 Co 4.8–9).

Quel bon berger que le nôtre ! Il nous prend là où nous sommes dans la foi, et il nous utilise, il nous conduit.

Le texte nous dit que les Israélites étaient "équipés" (13.18), c'est-à-dire armés. Il s'agissait d'une dernière démonstration prévue par Dieu de sa puissance face aux Egyptiens.

L'Eternel endurcit le cœur du Pharaon, roi d'Egypte, et le Pharaon poursuivit les Israélites. Les Israélites étaient sortis librement. Les Egyptiens les poursuivirent ; et tous les chevaux, les chars du Pharaon, ses cavaliers et son armée, les atteignirent alors qu'ils campaient près de la mer (14.8–9).

Le campement d'Israël près de la Mer Rouge était ordonné par Dieu dans le but de montrer sa gloire : "J'endurcirai le cœur du Pharaon, et il les poursuivra, mais je serai glorifié par le moyen du Pharaon et de toute son armée, et les Egyptiens reconnaîtront que je suis l'Eternel. C'est ce qu'ils firent" (14.4). Après avoir laissé partir Israël, le Pharaon changea d'avis et se mit à sa poursuite avec les meilleurs chars et les meilleurs soldats de l'Egypte. Voyant ceci, Israël s'affola et cria à Dieu et à Moïse : "N'y avait-il pas de tombes en Egypte pour nous ? Tu nous a fait sortir pour mourir dans un pays inconnu et désert. Nous aurions été mieux si tu nous avait laissés en Egypte !"

Il s'agit d'une réaction sincère devant un danger réel. Nous, nous connaissons la fin de l'histoire, mais eux ne la connaissaient pas encore ! Leurs larmes étaient réelles, leurs prières de peur étaient authentiques.

Quand vous vous trouvez les pieds au mur, ou quand vous avez l'impression que le Seigneur vous a abandonné, que faites-vous ? Que se passe-t-il dans votre vie lorsque vous avez d'un côté une armée de problèmes et de l'autre une Mer Rouge ? Avez-vous à affronter des problèmes familiaux, médicaux, financiers ? Quel problème vous pousse contre votre Mer Rouge ?

Une certaine femme avait la réputation d'être plutôt excentrique ; mais ses amis d'enfance la considéraient comme gentille, réservée, intelligente. Elle avait eu quelques accrochages avec la loi, mais rien de sérieux. Elle avait un petit ami, mais ne s'était jamais mariée. Un jour son monde se désintégra. La famille chez qui elle travaillait comme femme de ménage décida de déménager et elle perdit son travail. Lori Wasserman Dann avait trente ans et elle venait de rencontrer sa Mer Rouge. Au lieu de se tourner vers Dieu, elle prit les choses en main. D'abord, elle mit le feu à la maison où elle travaillait. Ensuite, elle entra calmement dans une école primaire à Winnetka, Illinois (USA) et tira un coup de feu dans une salle de classe, tuant un enfant. Elle courut vers une maison tout près,

abattit un homme, puis se barricada à l'intérieur. Pendant neuf heures, la police resta dehors, attendant que Lori Dann fasse quelque chose. Elle parla avec ses parents au téléphone, mais leurs efforts pour la faire sortir échouèrent. La police donna finalement l'assaut et la trouva avec une balle dans la tête. Dans la colère et dans la peur, elle avait cédé à son armée de problèmes. Si seulement elle avait connu l'amour de Dieu !

Bien sûr, il est peu probable que nous réagissions ainsi face à notre Mer Rouge ; nous faisons des choses qui, bien que moins violentes, sont tout aussi mortelles pour notre âme. Dans les moments de trouble, nous abandonnons Dieu, nous nous rendons à notre mal et nous revenons à notre ancienne vie de péché.

Au lieu de regarder en haut, nous avons tendance à ne voir que nos problèmes. Lorsque Pierre marcha sur l'eau dans une tempête, il réussit aussi longtemps qu'il gardait les yeux fixés sur Jésus. C'est quand il regarda le vent et les vagues qu'il douta et commença à s'enfoncer (Mt 14.28-31).

Au peuple qui criait vers lui, Moïse dit, en somme : "Laissez à Dieu le soin de se battre pour vous. Remettez vos difficultés entre ses mains !"

Moïse répondit au peuple : Soyez sans crainte, restez en place et voyez comment l'Éternel va vous sauver aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattrait pour vous ; et vous, gardez le silence (14.13-14).

La colonne de nuée qui conduisait Israël se déplaça et se tint derrière, du côté de l'approche des Égyptiens. Toute la nuit, la nuée enveloppa les troupes égyptiennes dans des ténèbres, tout en éclairant le campement d'Israël. Pendant cette nuit, un puissant vent d'est souffla ; il mit la mer à sec et fendit les eaux (14.21).

LE DEFI DE DIEU

Les Israélites entrèrent au milieu de la mer à (pied) sec, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens (les) poursuivirent ; et tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers entrèrent après eux au milieu de la mer.

L'Éternel dit à Moïse : Étends ta main sur la mer et les eaux reviendront sur les Égyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers. Moïse étendit sa main sur la mer ; à l'approche du matin, la mer revint à son niveau habituel ; les

Égyptiens s'enfuirent à son approche ; mais l'Éternel précipita les Égyptiens au milieu de la mer. (...) Ce jour-là, l'Éternel sauva Israël de la main des Égyptiens ; et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer. Israël vit par quelle main puissante l'Éternel avait agi contre les Égyptiens ; le peuple craignit l'Éternel. Ils crurent en l'Éternel et en Moïse, son serviteur (14.22-23, 26-27, 30-31).

Cet événement est rappelé en Hébreux 11.29 : "C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, tandis que les Égyptiens qui en firent la tentative furent engloutis."

Dans les générations qui suivirent cet incident, l'histoire de la Mer Rouge fut racontée et racontée encore. Elle inspirait à beaucoup une foi en Dieu. La traversée de la Mer Rouge était le premier acte de foi qui exigeait que ces Israélites risquent quelque chose : leur vie. Il fallait qu'ils marchent par la foi ! Quand Dieu leur promit le pays de Canaan, il leur dit qu'il leur donnerait la terre depuis la Mer Rouge jusqu'à la mer des Philistins (23.31). Quand ils firent vraiment confiance à Dieu, ils virent de quoi il était capable. La foi est la clef qui ouvre les promesses de Dieu.

Frères et sœurs, l'Église ne fait pas tout ce qu'elle pourrait faire. Elle ne donne pas tout ce qu'elle pourrait donner. Si nous marchions par la foi, nous pourrions enseigner plus l'Évangile chez nous et à l'étranger. Au lieu de cela, nous nous appuyons sur nos propres forces et capacités. Nous ne demandons rien à Dieu car nous pensons pouvoir tout faire nous-mêmes.

Un pasteur évangélique du nom de Tony Campolo devait prononcer un discours devant un groupe de femmes aisées qui portaient le dernier cri de la mode, qui conduisaient les voitures les plus chères, qui goûtaient les meilleurs vins et mangeaient les "cakes" les plus raffinés. Elles voulaient que M. Campolo participe à leur campagne pour les orphelins. Après une période de recueillement, une des femmes demanda à M. Campolo de les diriger dans une prière et de demander au Seigneur de fournir les fonds pour ces orphelins. Elle fut choquée quand il refusa. Il expliqua : "Avec tout l'argent que vous avez toutes, vous n'avez pas besoin du Seigneur pour trouver ces fonds ! Vous en avez déjà suffisamment !" Sur ce, il sortit tout l'argent de sa poche, se mit devant le groupe de femmes et leur lança le défi de donner tout

l'argent de leurs sacs. Elles hésitèrent d'abord, puis donnèrent tout l'argent qu'elles portaient.

Lorsque nous réduisons nos efforts pour prêcher l'Évangile aux perdus du monde, nous agissons comme si l'Église était incapable de faire quoi que ce soit. Le même Dieu qui fendit la Mer Rouge sera notre aide ! Certes, je crois en la prudence et au bon jugement, mais où avons-nous placé notre foi ? Si nous ne faisons que ce que nous pouvons faire, cela ne suffit pas ! Nos efforts ne sont rien comparés à ce que Dieu peut faire. Croyez en Dieu — et traversez la Mer Rouge !

Chaque fois que Dieu mettait devant Israël un nouveau défi, il lui rappelait ce qu'il avait fait à la Mer Rouge. Lorsqu'on envoya les espions dans le pays de Canaan, Rahab leur dit : "Nous avons appris que l'Éternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer des Joncs, lors de votre sortie d'Égypte" (Jos 2.10a). Pour préparer Israël à prendre la ville de Jéricho, Josué lui rappela ce miracle :

Car l'Éternel, votre Dieu, a mis à sec devant vous le cours du Jourdain, jusqu'à ce que vous ayez passé comme l'Éternel, votre Dieu, l'avait fait à la mer des Joncs qu'il a mise à sec devant nous jusqu'à ce que nous ayons passé. C'est afin que tous les peuples de la terre connaissent que la main de l'Éternel est une main puissante, et afin que vous ayez toujours la crainte de l'Éternel, votre Dieu (Jos 4.23-24).

Lors de son dernier discours aux Israélites (Jos 24.6), Josué leur rappela encore une fois la division miraculeuse des eaux de la Mer Rouge par Dieu.

Lors de la reconstruction des murailles de

Jérusalem après la captivité, les Israélites en assemblée solennelle lurent la loi et confessèrent leurs péchés. Pour louer Dieu, ils se souvinrent de ce qu'il avait fait pour eux à la Mer Rouge (Né 9.9-11).

CONCLUSION

Lorsque vous vous souvenez de la Mer Rouge, rappelez-vous la victoire que Dieu donne à tous ses enfants fidèles. Êtes-vous arrivé à votre Mer Rouge ? Avez-vous besoin de l'aide de Dieu pour accomplir quelque chose de significatif pour sa gloire ? Avancez par la foi, avec la confiance que Dieu vous aidera.

En août 1930, Joseph Crater, un homme de 45 ans, salua ses amis après un repas du soir dans un restaurant New Yorkais, appela un taxi et partit. On ne le revit jamais plus. Cinquante années d'investigations produisirent un lot de théories, mais aucune réponse réelle. Puisque M. Crater était un juge brillant de la Cour Suprême de l'Etat de New York, certains crurent à un assassinat. Mais aucune piste ne fut découverte. Les recherches dans son appartement ne révélaient qu'un seul indice : un mot avec un chèque pour sa femme. Le chèque était émis pour une somme considérable, et le mot disait tout simplement : "Je suis très fatigué. Je t'aime, Joe." Ce mot pouvait être rien de plus qu'une pensée écrite à la fin d'une longue journée, ou peut-être plutôt l'expression d'un homme qui en avait assez de vivre. Peut-être que M. Crater, las et désespéré, était arrivé à sa Mer Rouge. Et vous ? Depuis les temps anciens, Dieu invite tous les hommes — et surtout ses enfants — à garder le silence et à observer sa puissance. ◆